

Revue de l'Association Francophone Internationale de Recherche Scientifique en Éducation  
www.la-recherche-en-education.org

N. ° 11 (2014), pp. 19-31

## **L'université d'investissement comme source d'autofinancement : Le cas de l'Université Mentouri de Constantine**

*Mohamed Seif Eddine Boufalta*

Université Mentouri de Constantine  
[boufaltasief@yahoo.fr](mailto:boufaltasief@yahoo.fr)

*Lise Bessette*

Université du Québec à Montréal  
[bessette.lise@uqam.ca](mailto:bessette.lise@uqam.ca)

### **Résumé**

Toutes les universités ont l'ambition de développer un haut niveau de savoir, ce qui implique forcément la nécessité de sources de financement dont le taux dépasse les subventions étatiques pour réaliser la recherche universitaire. Le renforcement aiderait les universités à atteindre leurs objectifs et à réaliser leurs projets. On citera comme exemple l'université d'investissement. Cette dernière est vue comme un modèle technique emprunté de plusieurs universités des pays dites développées, car ces institutions développent leurs ressources financières par le biais de services qu'elles rendent à autrui tout en s'alignant sur leurs engagements scientifiques et culturels vis-à-vis de la société. On peut ainsi considérer l'université comme centre de savoir où puisent les sociétés productives de façon directe selon leur demande. La différence entre l'université d'investissement et l'université classique, c'est le contact permanent avec les sociétés productives. Ce travail se concrétise par les différentes conventions telles que les centres de savoir, les maisons d'expertise, les incubateurs des entreprises et les pépinières des entreprises. Ces conventions apportent une valeur ajoutée au caractère concurrentiel des sociétés dans une atmosphère instable où règne la loi du plus fort.

**Mots-clés :** Autofinancement – Entreprise de production – Enseignement supérieur – Subvention d'État – Université d'investissement

### **Introduction**

Le rôle de l'université a connu un grand changement dans les dernières années. Désormais, les universités ne sont plus des pôles de diffusion d'un savoir académique, mais plutôt, l'un des pôles de production et de développement économique d'un État. On veut maintenant que l'université soit un médiateur entre le savoir diffus et les entreprises.

Il est à noter qu'au cours de la période de 1990 à 1995, l'UNESCO a réalisé une vaste campagne d'études et d'analyses des défis auxquels fait face l'enseignement supérieur en relation avec le monde du travail (Tunnermann C, 1996, pp. 11-27). L'organisme a conclu à

la nécessité et à l'importance des alliances et des partenariats entre les universités et d'autres entreprises communautaires. Il a également publié en 1995 un document qui résume les résultats et les recommandations de 27 séminaires en soulignant le rôle de l'enseignement supérieur dans la croissance économique et l'application des plans et stratégies de développement.<sup>1</sup>

L'UNESCO a publié un autre document, présent dans la Déclaration de Paris de 1998, intitulé « *Vision et action* ». L'article numéro 06 soulève la nécessité d'une concordance entre l'enseignement supérieur et le monde du travail par le biais du renforcement des liens entre les universités et les différentes institutions, toujours dans l'optique d'une stratégie gagnant-gagnant (UNESCO, 1998).

Au cours de cet article, nous allons essayer de déterminer la nature et l'importance de l'université d'investissement ainsi que des diverses structures et activités de ce type d'université dans le monde. Pour ce faire, nous nous référerons à certains modèles en usage dans le monde entier. Nous mettrons également en évidence les efforts déployés par l'Université Mentouri<sup>2</sup> de Constantine (désormais : UMC) concernant les partenariats avec les secteurs économiques ainsi que le lien entre l'enseignement supérieur et le monde du travail dans le cadre de l'orientation et de l'adoption d'un modèle d'université d'investissement.

### **1. La problématique du financement de l'enseignement supérieur**

Le financement de l'enseignement supérieur dépend des ressources financières nécessaires pour exécuter les tâches d'enseignement. Dans la mesure où les ressources d'enseignement sont très importantes et nécessaires pour effectuer ces tâches, il y a un lien étroit entre le processus d'enseignement et la disponibilité des ressources financières (Hassen khalef Fellih, 2008, p. 175).

Il y a un ensemble de faits en rapport avec les questions de financement de l'enseignement de ces ressources. Il faut noter qu'il y a différents défis rencontrés par le secteur d'enseignement dans les domaines du financement; ces défis se résument en quelques points (Farouk Abdou Felih, 2008, p. 396):

- Les États, et en particulier ceux en développement, ont atteint le plafond des dépenses de financement possible; ils ne peuvent en aucun cas augmenter les allocations réservées à ce secteur par le budget de l'État.
- La pression et l'importante demande sociale vis-à-vis de l'enseignement supérieur s'accroît à cause de l'explosion démographique qui se traduit par un nombre d'étudiants qui ne fait que croître, ce qui influe négativement sur l'enseignement supérieur; cela est dû à quatre facteurs :
  - la gratuité de l'enseignement supérieur;
  - la croissance démographique;
  - l'urbanisation de la population;
  - la participation des femmes à l'enseignement supérieur.
- L'importance du rôle de l'État et du secteur privé dans le service communautaire.
- L'orientation vers le secteur privé diminue le rôle de l'État vis-à-vis l'enseignement supérieur, et ce, tant du point de vue financier que du point de vue du recrutement (Elhilali Echerbini El Hilali, 2007, p. 36).

Comme le financement étatique est considéré comme la plus importante source de financement des universités, surtout dans les pays sous-développés (Algérie = pays en voie de développement), plusieurs auteurs jugent nécessaire de remettre en cause ce financement et de faire quelques remaniements afin de bonifier les sources de financement pour l'enseignement supérieur (Elhilali Cherubini el Hilal, 2007, p. 276).

Certains auteurs constatent, du côté des pays sous-développés, des participations modérées de la part du privé. Or, le rôle de ce secteur s'avère déterminant dans les pays développés quant au financement des entreprises d'enseignement et des centres de recherche. Certes, le secteur privé est invitant, notamment en raison de l'avancement de la recherche scientifique et de l'amélioration de la qualité de l'enseignement supérieur. Cependant, le type de gestion qui y prévaut est problématique : il met les intérêts personnels au premier plan. Dans ce contexte, il y a quelques universités qui ont investi dans leurs propres ressources financières pour réaliser leurs activités de façon autonome, même si poser cette action entre en contradiction avec les trois principaux rôles historiques de l'université, à savoir l'enseignement, la recherche scientifique et le bien-être de la société (Nedjm Aboud Nedjm, 2009, p. 489). Il y a quelques chercheurs qui ont ajouté un quatrième rôle : la production, considérée comme source d'investissement pour les universités occidentales.

## 2. Définition de l'université d'investissement

*L'université d'investissement* est une expression qui signifie l'ensemble des activités que réalise l'université de façon à être rentable au moment où elle fait appel aux services de plusieurs chercheurs et savants dans diverses spécialités pour développer le secteur privé et étatique (secteur gouvernemental) en faisant constamment des recherches pour tirer plus de bénéfices. Elle peut même investir dans le domaine de l'industrie de façon à atteindre ses objectifs, sans pour autant avoir un but lucratif, seulement pour couvrir ses dépenses en fait. Elle se base sur :

- la qualité du service ou produit;
- sa capacité d'accéder au monde des affaires;
- l'état de ses infrastructures (Abderrahmane Elhachimi, Faiza Mohamed Elazaoui, 2007, p. 27).

On peut voir dans le tableau suivant le mécanisme de production dans l'université d'investissement :

Input	Les opérations de production	Output
<b>Dispositif académique :</b> Corps professoral – les étudiants <b>Administration universitaire</b> <b>Les ressources financières</b> <b>Les équipements et les matériels</b> <b>Environnement et ressources scientifiques</b>	<b>Les opérations académiques :</b> Les cours – les formations – les recherches scientifiques <b>Les opérations administratives</b> <b>Les opérations commerciales</b>	<b>Les diplômés.</b> <b>Les recherches scientifiques</b> <b>Les revus et les livres scientifiques</b> <b>Les conseils et les expertises</b> <b>Les innovations</b> <b>La connaissance</b>

Source : Bassem Elaanakra (2008). *La commercialisation de l'enseignement supérieur en Jordan*, le 3<sup>e</sup> congrès arabe sur les nouvelles tendances de qualité de la performance universitaire, (p.197).

### **3. Principales raisons du choix de l'université d'investissement**

Pour suivre l'évolution scientifique et technologique, les universités doivent faire quelques remaniements à long terme au sein de leur organisation. Dans ce contexte, la principale raison du choix de l'université d'investissement est la suivante : l'université qui se concentre sur la recherche scientifique a créé un grand écart entre son rôle d'apporteur de l'enrichissement à la société et celui d'investisseur et ce, sans se retrouver en déficit.

Cette concentration des capitaux sur la recherche est inséparable de l'importance croissante du savoir dans l'économie du 21<sup>e</sup> siècle. Cette économie est fondée sur la connaissance (*Knowledge-Based Economics*). On peut considérer l'intervention de la connaissance comme un élément clé dans le développement de l'économie d'un pays et la durabilité de tous les secteurs de la production et des services. Ainsi, le secteur du savoir est le quatrième secteur d'activité aux côtés de l'agriculture, de l'industrie et du secteur des services. Voici comment les éducateurs ont défini l'économie du savoir : « *l'économie qui se base sur des savoirs académiques profonds chez l'individu* » (Zohier Ben Abdellah Damenhouri, 2007, p. 317). Le savoir est considéré comme le principal facteur de l'épanouissement et de la pérennité de tous les secteurs de l'économie. Cela se traduit par l'augmentation du pourcentage des exportations des connaissances par rapport à l'ensemble des exportations.

Étant donné que l'université est une source très importante de savoir dans la société, il faut l'investir économiquement pour pousser l'épanouissement économique et social vers l'avant en se basant sur le rendement scientifique, les études, les conseils, etc. Selon Ahmed Elkhattib, le but de l'enseignement n'est plus seulement l'enseignement, mais plutôt le développement, et cela ne peut se faire qu'en se basant sur un système de management de la qualité globale, entre autres par la qualité du financement (Ahmed Elkhattib, 2003, p. 161).

La concurrence présente un défi pour les pays développés et ceux en voie de développement. Il existe plusieurs chartes mondiales de commerce; la plus connue est celle du GATT<sup>3</sup> (*General Agreement on Tariffs and Trade*). Elle met en cause la quantité et la qualité de finissants de l'université qui doivent faire leurs preuves dans le monde du travail ainsi que le niveau de leurs recherches scientifiques. En plein contexte de mondialisation, plusieurs universités ont aujourd'hui tendance à faire des échanges culturels et scientifiques (Elhilali Echerbini el Hilali, p. 179). Pour cela, il a fallu un changement radical d'attitude de la part des universités. Comme ces dernières sont des entreprises productives qui défendent leur place concurrentielle et cherchent de nouveaux marchés, elles doivent définir leur place ou leur position dans les marchés locaux et mondiaux. À ce sujet, plusieurs exemples peuvent être évoqués : l'Université de Stanford en Californie, qui attribue plusieurs études aux pays du Golf, et plusieurs autres universités américaines qui se spécialisent dans l'économie du pétrole et travaillent avec l'OPEP.

Dans ce contexte, certains chercheurs utilisent le terme de la valorisation qui désigne le fait de donner une valeur ajoutée à l'activité usuelle de la recherche et à ses résultats. En fait, la valorisation peut être divisée en deux grands champs : d'une part, celui de la valorisation financière, commerciale ou économique et, d'autre part, celui de la valorisation sociale de la recherche (ou à visée non marchande). (Chantale Mailhot et autres, 2007, p. 50)

Malgré les avantages de l'université d'investissement, elle a des inconvénients aussi, selon Jacques Beauchemin<sup>4</sup> :

L'université doit par conséquent produire des connaissances «*utiles et arrimées aux attentes du marché*». «*La société s'attend davantage à ce que l'université délivre des diplômes des financiers et des scientifiques que des poètes et des sociologues, lance le sociologue. Les arts et les sciences humaines et sociales, qui font pourtant partie des fondements historiques de l'université, deviennent aujourd'hui les parents pauvres de l'ensemble des disciplines. C'est un retournement historique.*»

En 2012, les universités françaises ont vécu une manifestation des enseignants sous le titre de «*Manifeste pour l'université à la hauteur de leur mission* ». Ils ont considéré que les modes productivistes de l'université prennent pour maîtres les mots efficacité, rentabilité et compétitivité. Le projet proposé aux universités est celui de devenir des instances de production maximale en un minimum de temps, de chercheurs et professionnels adaptés aux exigences du marché, flexibles et concurrentiels – le progrès de l'humanité se mesurant en termes de croissance économique et d'avancées techniques et celui des universités, en termes de «*masses critiques* ».

Les universités sont soumises à des évaluations et audits internationaux de plus en plus nombreux, qui mesurent leur productivité respective et permettent de les situer dans des *rankings*<sup>5</sup>.

Sans nier l'intérêt de l'évaluation des pratiques des universités et de leurs effets, on doit constater que les évaluations actuelles opèrent selon des critères étroits, le plus souvent formels et calibrés sur des pratiques standardisées ; que la compétition qu'elles renforcent entre universités entretient une course aux publications dont le nombre peut prévaloir sur l'intérêt intrinsèque ; que leurs procédures sont d'une encombrante bureaucratie et que le message qu'elles véhiculent rappelle en permanence aux universités que la logique à laquelle elles doivent se rendre est celle du marché et de la normalisation mondiale.<sup>6</sup>

Cet état des choses met à mal l'identité de la recherche universitaire, en principe curieuse de tout et ouverte à l'innovation dont peuvent aussi être porteurs les petites équipes de chercheurs et les jeunes chercheurs sans réputation assise. Elle entraîne la course au projet bien cadré et bien présenté plutôt qu'à celui qui importerait du point de vue de l'avancée des connaissances.

En plus de cela, d'autres chercheurs considèrent que l'université doit être aux services de la société. Et cela parce que l'université est financée en grande partie, sinon en presque totalité, par des fonds publics. Donc cette mission est en lien direct avec le financement du gouvernement. Et si on parle des nouveaux modes de financement des activités universitaires par les entreprises on trouve que l'université doit être aux services des entreprises en premier lieu. C'est-à-dire l'université ne peut plus être aux services de la société comme on le considérait auparavant.

#### **4. Activités et programmes de l'université d'investissement**

L'université d'investissement dépend de l'état de la société et de l'économie du pays visé. Elle est moins soumise aux exigences de l'État en raison de la plus-value qu'elle apporte à la société et à la recherche scientifique. Voici quelques programmes et activités dont peuvent s'approprier des universités «*classiques* » pour devenir des universités d'investissement.

##### **4.1. Investir les biens de l'université**

L'université peut avoir des rendements financiers supplémentaires (restaurants, logements, immobiliers). Ces rendements nécessitent un management d'investissement des biens selon la

demande du marché. Cela est sans compter l'investissement consenti pour des matériaux afin de répondre à la demande – par exemple, les infrastructures de l'université et la location des restaurants et des cafétérias (Elhilali Echerbini El Hilali, p. 180).

#### **4.2. Offrir des services consultatifs**

Il est obligatoire que l'université ait des bureaux consultatifs. Selon le règlement interne de l'université, ces bureaux doivent donner les conseils nécessaires et tirer profit de leurs expériences quant aux entreprises étatiques, aux entreprises productives et au secteur privé par le biais d'une convention. Cette convention permet aux bureaux consultatifs de faire appel aux capacités financières et à l'expérience des diplômés universitaires en enseignement pour mener à bien leur travail en respectant la noble cause de l'enseignement. Cela permet aux universités de réaliser des économies : ces dernières évitent alors de demander conseil à l'étranger et ainsi de s'engager dans des démarches onéreuses (Elhilali Echerbini El Hilali, p. 180).

#### **4.3. Destiner la recherche pour servir les différents secteurs de la société**

Avec la croissance démographique et la nécessité d'offrir des services à la population, naît un troisième objectif pour l'université : bien servir la société grâce aux recherches scientifiques. Les recherches scientifiques sont destinées à répondre aux exigences de la société. On constate cependant que, dans les pays en voie de développement, le premier intérêt des recherches se limite à avoir un titre ou une promotion et que les effets de ce titre ou de cette promotion ne sont pas significatifs. Il n'existe ni (commune) mesure ni étude longitudinale nous permettant de voir évoluer les recherches.

Les recherches les plus intéressantes seraient celles qui répondraient (ou non) aux exigences du marché et à l'évolution technologique et scientifique; on aurait ainsi une meilleure représentation des facteurs qui influent négativement sur la relation entre la production et la société. Pour ce motif, l'université doit présenter des plans stratégiques afin d'orienter sa recherche pour l'épanouissement de la production. Cet épanouissement passe par les conventions entre l'université et les entreprises de production qui apportent à l'université d'autres sources de financement (Mohamed Seif Eddine Fehmi, 1989, p. 133).

#### **4.4. Maisons d'expertises**

Dans le but d'offrir des services ou des conseils sur des bases commerciales, l'université cherche à exploiter les expériences des membres du comité de l'enseignement supérieur et à assurer l'application judicieuse des exigences administratives et pratiques ainsi que juridiques et règlementaires par la constitution des bureaux d'expertise présidés par un membre ou plusieurs membres du comité de l'enseignement supérieur de la même spécialité ou de spécialités complémentaires (Elhilali Echerbini El Hilali, p. 180).

#### **4.5. Laboratoires centraux**

Les laboratoires centraux sont destinés à l'investissement dans des expériences et des initiatives des membres du comité de l'enseignement supérieur. Ils doivent répondre aux exigences administratives, scientifiques et juridiques en mettant en relief un fond de travail d'investissement. Le laboratoire central est un atelier qui se trouve au sein de l'université d'investissement. Cet atelier est présidé par au moins un membre du comité de l'enseignement supérieur. Dans cet atelier, on s'occupe des services d'analyses et d'examen sur la base d'investissements (Zohier ben Abdellah Damenhouri, p. 323).

#### **4.6. Pépinière du savoir**

Le Pépinière du savoir est un pont entre l'université et les entreprises locales ou étrangères. Elle sert à présenter les moyens de faciliter la recherche à l'université et à offrir une atmosphère adéquate à la recherche scientifique (Zohier Ben Abdellah Damenhouri, p. 323).

#### **4.7. Les caisses d'investissement universitaires**

Les caisses d'investissement universitaires présentent quant à elles une source financière supplémentaire. On place une partie du budget annuel dans une caisse appelée « *caisse d'investissement* ». L'État peut y contribuer en fournissant une part du bénéfice de la banque centrale chaque année. Les banques commerciales peuvent aussi y contribuer. On peut investir en achetant des actions sur le marché, ou bien en investissant dans le secteur de l'immobilier.

#### **4.8. Incubateur des entreprises**

Les incubateurs des entreprises sont considérés comme la solution aux centres de recherche scientifiques et à la concrétisation dans le domaine de la production. Ils servent aussi à préserver le capital intellectuel et à mettre un terme à la migration des cerveaux<sup>7</sup>.

### **5. Quelques modèles internationaux dans le cadre de l'orientation vers les universités d'investissement**

#### **5.1. Le modèle américain**

Comme les universités américaines se lient directement aux industries, aux grandes sociétés et aux administrations gouvernementales, le modèle américain est considéré comme un modèle du 20<sup>e</sup> siècle digne d'intérêt. La recherche scientifique fait à présent l'objet d'une conquête pour les membres du comité de l'enseignement supérieur qui attribue le grade de doctorat. Les universités les plus célèbres en Amérique accordent une très grande importance à la recherche scientifique : elles ne titularisent d'ailleurs jamais l'un de ses membres s'il n'est pas assidu et compétent.

Dans une étude récente, on a recensé 12 universités brillantes en fonction de leur collaboration avec plusieurs sociétés étrangères. Parmi ces universités, on trouve :

- la Stanford University ;
- Georgia Tech ;
- la Carnegie – Mellon University ;
- la Ohio State University.

Le modèle de l'Université de Stanford est l'un des plus célèbres modèles d'université d'investissement; c'est d'ailleurs la raison du succès commercial de la Silicon Valley. Les chercheurs trouvent que les bénéfices tirés de la Silicon Valley proviennent des associations entre les membres du comité de l'enseignement supérieur.

#### **5.2. Modèle des centres d'excellence au Canada**

Plusieurs modèles de centres d'excellence au Canada sont considérés comme le fruit de la collaboration entre une université et des entreprises productives. Ce sont des centres de recherche scientifique, qui, situés au sein même de l'université, unissent l'université et les entreprises industrielles. Ces centres sont apparus dans les années 70 quand l'Entreprise

Nationale des Sciences du Canada a financé plusieurs programmes pour faciliter les relations entre l'université et l'industrie. C'est ce qu'on appelle « le Programme des Recherches Communes entre l'Université et l'Industrie ». La région et l'université d'Ontario au Canada sont considérées comme les leaders de ces programmes. En 1987, le gouvernement de l'Ontario a investi 204 millions de dollars canadiens pour construire sept centres d'excellence durant cinq ans. Après la réussite du projet, le gouvernement canadien a investi 200 millions de dollars canadiens pour le même projet. En 1989, le gouvernement a investi 200 millions de dollars pour construire un réseau de 15 centres d'excellence. Le projet a duré cinq autres années avec un supplément de 197 millions de dollars canadiens.

### **5.3. L'expérience malaisienne**

La Malaisie a su mettre de l'avant son potentiel logistique en mettant en place un système d'enseignement performant. Ce système lui permet de répondre à la demande de travail et d'assurer la transition du secteur agronomique au secteur industriel moderne. Les universités ont joué un très grand rôle quant au développement économique : tout en restant autonomes économiquement et en assurant une bonne formation continue, elles ont apporté quelques ressources financières et uni les secteurs économique et gouvernemental pour la résolution de grands problèmes et la promotion du développement durable et du savoir par le biais de la recherche, l'innovation, les différents conseils et les études pratiques. Par conséquent, on ne peut négliger d'associer le succès du système d'enseignement en Malaisie à l'accumulation d'un capital humain considérable.

## **6. Nature de l'association de l'Université Mentouri avec les autres secteurs économiques (premier pas vers l'université d'investissement)**

L'UMC est considérée comme une des plus importantes universités en Algérie. Selon les critères de Shanghai de 2012 au sujet de la qualité de l'enseignement, la qualité des membres du comité d'enseignement et de la recherche productive est classée 1873 sur 7000 universités à l'échelle mondiale, 26 à l'échelle africaine et la 1<sup>re</sup> à l'échelle nationale. Ce succès est dû à la capacité d'absorption de l'institution. En 2010, le nombre d'étudiants s'élevait à 78 782. Le nombre d'enseignants, en revanche, ne s'élève qu'à 2467. Il y a aussi 103 laboratoires et deux unités de recherche. L'UMC offre 140 formations de licence, 108 masters et 43 doctorats dans toutes les spécialités (scientifiques et littéraires), ce qui lui donne la chance de s'épanouir économiquement. Cet épanouissement se traduit au moyen des démarches suivantes :

- la création d'une direction chargée des relations avec les secteurs économiques ;
- création d'incubateur des entreprises ;
- projet « pépinière des entreprises »;
- le centre des carrières.

### **6.1. La création d'une direction chargée des relations avec les secteurs économiques dont le rôle consiste à :**

- assurer et promouvoir les relations entre l'université et le secteur professionnel;
- organiser des meetings avec les experts du monde professionnel;
- mettre en place des conventions et des contrats d'associations;
- faire le lien entre le monde professionnel, les entreprises économiques, les laboratoires de recherche scientifique et les groupes pédagogiques pour assurer le besoin du développement.

Le résultat de cette orientation est :

- ◆ Plusieurs partenariats, notamment avec :
  - l'ANSEJ (agence nationale de soutien à l'emploi des jeunes);
  - la direction de l'industrie et des petites et moyennes entreprises (PME) et la promotion de l'investissement de la *wilaya* (région) de Constantine;
  - la Chambre de commerce de la région de Constantine;
  - la Confédération Algérienne du Patronat à Constantine;
  - plusieurs entreprises dans plusieurs secteurs économiques (énergie, mécanique, etc.).
  
- ◆ Organiser des réunions entre l'université, les directeurs des entreprises et les experts. Cela a permis aux étudiants de découvrir le monde professionnel et de profiter des expériences des gens du domaine. Le tableau suivant démontre le nombre de réunions organisées entre 2007 et 2011.

**Tableau 1.** Nombre de meetings organisés par la direction entre 2007 et 2011

ANNÉES	2007-2008	2008-2009	2009-2010	2010-2011
Nombre de meetings	2	4	6	10

Source : Documents internes de l'UMC.

## 6.2. Création d'incubateur d'entreprises

La création d'un incubateur d'entreprises dans la région de Constantine date du 9 décembre 2009. À ce moment-là, un accord a été conclu entre l'UMC et le secteur des petites et moyennes entreprises. Cet accord stipule que l'on doit conclure un contrat de partenariat entre l'université et le secteur des petites et moyennes entreprises de même que créer un incubateur des entreprises. Voici les objectifs de cet accord / partenariat :

- échange d'informations et d'expériences entre les deux secteurs;
- faciliter les échanges entre l'entreprise et l'université;
- mettre les laboratoires et les programmes de recherche à la disposition des entreprises;
- faciliter l'obtention des stages pour les étudiants au sein de ces entreprises.

Il a été convenu que le siège de l'incubateur des entreprises sera à l'Université Mentouri de Constantine, sachant que cet incubateur bénéficie d'une autonomie financière avec un directeur général, un conseil d'administration et un comité spécial chargé de l'adoption des projets. Le rythme de réalisation de cet incubateur en est cependant encore au stade embryonnaire. Cela est dû aux nombreux obstacles administratifs.

## 6.3. Projet « pépinière des entreprises »

La direction de l'industrie, des petites et moyennes entreprises (PME) et de la promotion d'investissement de la région de Constantine ont d'opté le projet de la réalisation d'une pépinière des entreprises d'une enveloppe estimée à 51.810.138.63 DA à la nouvelle ville d'Ali Mandjeli à Constantine. Le lancement de ce projet date du 6 janvier 2011.

Les objectifs de ce projet sont :

- le soutien des projets créatifs;
- le développement des alliances stratégiques dans un environnement d'entrepreneuriat propice;
- le soutien des nouveaux entrepreneurs;
- la contribution à l'activité économique à partir du suivi des nouvelles entreprises;
- être, à long terme, un facteur stratégique et actif dans le développement économique.

#### 6.4. Le centre des carrières

Ce centre a été créé le 25 novembre 2009 dans le cadre du partenariat Alger-Amérique entre l'Université Mentouri de Constantine et l'Institut William-Davidson et l'Université du Michigan. La mission principale de ce centre est de développer les compétences des étudiants et de les relier au monde du travail à travers les ateliers de formation des techniques d'écriture des Curriculum Vitae, des techniques de préparation des entretiens d'embauche, des techniques de la présentation, etc., et les stages pour des étudiants dans différentes entreprises durant les vacances. Les activités de ce centre sont mentionnées dans le tableau ci-dessous :

**Tableau 2.** Diverses manifestations et activités réalisées par le centre de carrière

ACTIVITÉS ET MANIFESTATIONS	Nombre d'étudiants participant à la manifestation	Nombre d'entreprise présente à la manifestation
Forum des employeurs 11/03/2010	272	10
Salon du travail juin 2010	2157	31
Journée du travail 08/12/2010	420	25
industriel académique 27/04/2011	120	21
Salon du travail Mai 2011 Forum	5063	29
Journée d'étude des stages préprofessionnels 28/02/2012	234	21

Source : Documents internes inédits de l'UMC.

À travers cette simple présentation des efforts fournis par l'UMC, nous constatons qu'il y a une nette tendance à l'adoption du modèle de l'université d'investissement. Cependant, le problème de concrétisation de ce partenariat socio-économique au sein de l'institution (universitaire) demeure. On ne devrait pas se contenter d'organiser des manifestations scientifiques et des séminaires; il devrait y avoir une démarche sérieuse d'application du concept de l'université d'investissement. Même au sein de l'Université Mentouri de Constantine, les tentatives d'implantation et d'application du concept restent sans résultats suffisants, notamment parce que ces différents projets peuvent être classés dans le domaine des services sociaux des entreprises.

#### Conclusion

À partir de ce qui précède, nous pouvons en venir aux conclusions suivantes :

- ◆ Compte tenu des défis que l'université doit relever aujourd'hui, nous devons mettre en œuvre une nouvelle façon de conjuguer enseignement et recherche scientifique.
- ◆ La tendance vers l'université d'investissement n'est pas de réaliser un profit, mais plutôt de trouver une autre source renouvelable pour le financement de l'université en toutes ses structures, car le meilleur financement reflète la qualité de l'enseignement et de la recherche scientifique et donne à l'université une autonomie financière, en d'autres termes, une plus grande flexibilité.

- ◆ Cette tendance représente non seulement une source de financement, mais aussi un lien entre l'université et les différents secteurs économiques et sociaux. L'université d'investissement est un outil de développement économique et un point d'ancrage essentiel pour les projets économiques.
- ◆ Le passage à l'université d'investissement dépend certes du management de l'université et des membres du corps professoral, mais autant, sinon encore plus, des entreprises économiques et de la société tout entière. C'est pourquoi il est impératif de trouver des entreprises disposées à accorder leur confiance aux produits de l'université.

Les universités doivent s'adapter aux nouvelles tendances mondiales en gardant leur rôle crucial de pôle de savoir.

### Notes

1. Youcef Mohamed Sayed Aid, *Les nouvelles tendances du développement de l'enseignement universitaire*. Rapport présenté au conseil supérieur de l'université de Caire. Document disponible à l'adresse suivante : <http://education.ksu.edu.sa/>. Dernière consultation le 14/02/2012.
2. Actuellement l'Université Mentouri Constantine est décomposée en trois universités : Université Constantine 01, Constantine 02, Constantine 03.
3. Le *General Agreement on Tariffs and Trade* (GATT), en français *Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce*, est un accord multilatéral de libre-échange conclu en 1947, censé faire baisser les prix pour les consommateurs, mieux utiliser les facteurs de production et favoriser l'emploi dans les secteurs où chaque pays détient un avantage comparatif.
4. Jacques Beauchemin, *Une société du savoir? La mission traditionnelle de l'université est remise en cause*. Document disponible à l'adresse suivante : [www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com). Dernière consultation le 20/05/2014.
5. C'est un classement des principales universités mondiales, établi par des chercheurs. Ces institutions sont classées selon des critères (comme le nombre de publications dans les deux revues scientifiques *Nature* et *Science*, le nombre de prix Nobel et de médailles Fields attribués aux élèves et aux personnels de l'université).
6. Manifeste pour des universités à la hauteur de leurs missions: [www.univendebat.eu](http://www.univendebat.eu). Dernière consultation le 20/05/2014.
7. Laala Boukemiche, Youcef Ali, *Incubateur des entreprises comme un mécanisme de support et développement de la recherche scientifique dans le monde arabe*. Document disponible à l'adresse suivante : [www.qu.edu.qa/ced](http://www.qu.edu.qa/ced). Dernière consultation le 15/02/2012.

### Références bibliographiques

- ABDOU FELIH, Farouk. *Les économies de l'enseignement, -principes fondés et nouvelles tendances*, Oman, Maison d'édition Safaa, 2008, 1<sup>e</sup> ed.
- BASSEM ELAANAKRA. *La commercialisation de l'enseignement supérieur en Jordan*, le 3<sup>e</sup> Congrès arabe sur les nouvelles tendances de qualité de la performance universitaire, 2008.
- BEN ABDELLAH DAMENHOURI, Zohier. *Les tendances du changement vers l'université moderne au temps des connaissances - étude de cas université Elmalek Abdelaziz - brouillon de recherche du séminaire des universités arabes : futurs défis et perspectives*, Rabat, 2007.
- MAILHOT, Chantale et autres (2007). La valorisation de la recherche : une nouvelle mission pour l'université?, *Revue Canadienne d'enseignement supérieur*, 2007, vol. 37, n° 01.
- CONFÉRENCE MONDIALE SUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR. *L'enseignement supérieur au XXI<sup>e</sup> siècle (vision et action)*, UNESCO, Paris, 5-9 octobre, vol. I, rapport final, 1998.

- EL HILALI, Elhilali Echerbini. *L'enseignement universitaire dans le monde arabe au 21<sup>e</sup> siècle*, Alexandrie, Maison d'édition « Nouvelle université », 2007.
- ELHACHIMI ABDERRAHMANE, Faiza Mohamed Elazaoui. *Méthode et économie des connaissances*, Jordanie, Oman, Maison d'édition El Massira, 2007.
- ELKHATTIB, Ahmed. *La recherche scientifique et l'enseignement supérieur*, Jordanie, Oman, Maison d'édition El Massira, 2003.
- FEHMI, Mohamed Seif Eddine. *Les tendances du changement et développement de l'enseignement supérieur et les positions des pays des universités du Golf*, lettre du golf, n° 28, 1989.
- KHALEF FELLIH, Hassen. *Les économies de l'enseignement et ses planifications*, Jordanie, Le monde du livre moderne, 2008.
- NEDJM, Aboud Nedjm. *Management et connaissance électronique (stratégie, fonctions, domaines)*, Jordanie, Oman, Maison d'édition Elyazouri, 2009.
- SITE DE L'UNIVERSITÉ DE MENTOURI À CONSTANTINE. Disponible à l'adresse suivante : [HTTP://WWW.UMC.EDU.DZ](http://www.UMC.EDU.DZ). Dernière consultation le 10/03/2012.
- TUNNERMANN, C. *A new vision of higher education: higher education Policy*, 1996, vol. 09, n° 01.

### **Resumen**

Todas las universidades tienen la ambición de desarrollar un alto nivel de conocimiento, y esto implica inevitablemente la necesidad de recursos financieros que van más allá del subsidio estatal de modo que se pueda fortalecer el trabajo de la universidad, lograr sus metas y hacer realidad sus diseños. Citamos como ejemplo la universidad corporativa que es reconocido como un modelo técnico repetido en varias universidades de los países desarrollados, cuyos recursos financieros se armonizan a través de los servicios que son ofrecidos al público según los compromisos científicos y culturales de una determinada sociedad. También podemos considerar la universidad como un centro de aprendizaje donde pulsan sociedades productivas directamente relacionadas a sus demandas. Lo que diferencia la universidad corporativa de la universidad clásica está en lo contacto permanente con las sociedad de producción. Ese contacto es concretizado a través de los diferentes convenios con el centro de conocimiento, casas de especialización y las incubadoras de empresas. Estas aportan algo a más para la naturaleza competitiva de la sociedad que vive en una atmósfera oscilante donde reina la ley del más fuerte.

**Palabras clave:** Flujo – Producción empresarial – Educación superior – Subvenciones Estatales – Universidad de inversiones

### **Abstract**

All universities have the ambition to develop a high level of knowledge, which necessarily implies the need for funding sources that are higher than the state grant to enhance academic work. This reinforcement would help universities achieve their goals and realize their projects. An example is the investment university. The latter is seen as a technical model used by several universities in developed countries, as these institutions develop their financial resources through the services they render to others while aligning their scientific and cultural commitments towards the society. One can thus consider the university as a center of expertise where the productive companies directly draw according to their demand. The difference between the university investment and classical university is in permanent contact with the productive societies. This work takes the form of various conventions such as knowledge centres, houses of expertise, business incubators and nurseries companies. These agreements bring added value to the competitiveness of companies in an unstable atmosphere where the law of the fighters.

**Keywords:** Self-financing – Business production – Higher education – State subsidy – Investment university.

**Resumo**

Todas as universidades têm a ambição de desenvolver um alto nível de conhecimento, o que implica obrigatoriamente a necessidade de recursos financeiros que ultrapassam os subsídios estatais, pois há que reforçar o trabalho universitário de maneira a atingirem os seus objectivos e a realizarem os seus projetos. Citamos como exemplo a universidade corporativa que se reconhece como um modelo técnico recorrente em várias universidades de países desenvolvidos. Os seus recursos financeiros são harmonizados por meio de serviços oferecidos ao público, organizados de acordo com compromissos científicos e culturais de uma determinada sociedade. Podemos também considerar a universidade como um centro do saber onde pulsam sociedades produtivas de forma directa segundo a sua procura. O que diferencia a universidade corporativa da universidade clássica é o contacto permanente para com as sociedades produtivas que se concretiza através de diferentes contratos tais como centros de saber, centros de especialização e empresas. Estes contratos dão um valor acrescentado ao carácter competitivo das sociedades num ambiente instável em que reina a lei do mais forte.

**Palavras-chave:** Autofinanciamento – Empresa de produção – Ensino superior – Subsídios estatais – Universidade de investimento